



Un physicien français dans le Piémont du Settecento: sur les pas de l'abbé Jean-Antoine Nollet (1749)

Béatrice Kalfoun

Direction régionale des Affaires culturelles Rhône-Alpes, Grenoble

1. Maurice Quentin de la Tour, *Portrait de l'Abbé Nollet*, 1753 ca. München, Alte Pinakothek.

Le Piémont: première étape du voyage en Italie

Parti de Paris deux semaines plus tôt par la diligence de Lyon, l'abbé Jean-Antoine Nollet (1700-1770) (fig. 1) parvint à Turin le 10 mai 1749. Le séjour de près de deux mois qu'il effectua dans la capitale piémontaise constitua la première et la plus longue étape d'un voyage en Italie de sept mois qui le conduisit jusqu'à Naples par une succession de séjours dans les grands centres urbains de la péninsule¹, suivant ainsi l'itinéraire traditionnel emprunté par ses prédécesseurs français, voyageurs du Grand Tour². Membre de l'Académie royale des sciences de Paris depuis 1739, l'abbé Nollet jouissait alors d'une solide notoriété au sein de l'Europe des Lumières³. Habile constructeur d'instruments scientifiques, ses talents d'orateur et de pédagogue l'avaient en effet convaincu de se lancer en 1735 dans une carrière de conférencier. Ses cours de physique expérimentale avaient très vite remporté un franc succès et sa réputation dépassé le cadre de la capitale française. En 1739, il avait été invité à Turin par le roi de Piémont-Sardaigne, Charles-Emmanuel III, pour dispenser pendant six mois un cours auprès du jeune prince, le duc de Savoie, futur roi Victor Amédée III⁴. Sollicité auprès des universités et d'un public mondain piqué de curiosités scientifiques, il s'était vu confié par le roi de France en 1744 l'instruction du jeune dauphin. Ses *Leçons de physique expérimentale*, ouvrages de vulgarisation scientifique publiés à partir de 1743, connaissaient un véritable succès d'édition (fig. 2)⁵.

Pour cet académicien, les desseins clairement affichés de ce voyage étaient de nature scientifique. Il s'agissait de fournir une connaissance précise de l'état des sciences en Italie et de



vérifier notamment les potentialités thérapeutiques de l'électricité qui suscitaient alors de vifs débats au sein de la République des Sciences⁶. Derrière ces objectifs officiels, se cachait en outre une mission secrète, réalisée pour le compte du roi de France: enquêter de manière précise sur l'industrie de la soierie piémontaise qui était alors tenue en grande considération⁷. Les aspects scientifiques du séjour en Piémont du physicien sont connus par les deux mémoires publiés dans les recueils de l'Académie royale des sciences de Paris⁸. La confrontation de ces observations avec les notes manuscrites de son journal de voyage, conservé à la Bibliothèque de Soissons⁹, permet d'appréhender sous un jour nouveau et autrement plus complet son voyage en Piémont. Ses notes éclairent tant sur les conditions matérielles de son séjour et ses multiples

centres d'intérêt que sur la vie culturelle et artistique à la Cour de Turin.

Sciences et curiosités à la Cour de Turin

L'abbé Nollet fut accueilli en qualité d'hôte par Charles-Emmanuel III et la famille royale, appréciant visiblement de recevoir une nouvelle fois le savant à Turin (Ap. b). A la Venaria Reale, résidence de chasse où séjournait alors la Cour, le roi mit à la disposition du physicien toutes les commodités nécessaires et mit à contribution, tout au long du séjour, ses compétences pédagogiques, scientifiques et techniques.

Il fut tout d'abord chargé de donner des leçons de physique au jeune prince, duc de Savoie, âgé de 23 ans (Ap. f). Celles-ci portèrent en particulier sur l'électricité, objet de recherches scientifiques parmi la communauté savante européenne et dont les phénomènes reproduits dans les salons ou les cabinets suscitaient un véritable engouement auprès de l'élite des Lumières. Le physicien fit la lecture de ses deux ouvrages sur l'électricité¹⁰ et répéta, à l'aide d'instruments de physique de sa confection, en présence du roi et de la famille royale, les principales expériences sur lesquelles il avait appuyé ses explications (Ap. l). Afin de divertir les plus jeunes enfants du roi, il fit également la démonstration des effets du microscope solaire. Cet instrument, inventé en 1740 et dont la construction avait été simplifiée par l'abbé Nollet afin d'en rendre la commercialisation plus aisée¹¹, permettait, par le biais d'une double lentille, de projeter l'image grossie de petits objets, suscitant ainsi un spectacle des plus étonnants.

Supports de démonstrations expérimentales, les instruments scientifiques constituaient également des objets de collection très prisés des amateurs mondains férus de science et prenaient place dans les cabinets aux côtés des objets d'histoire naturelle et autres curiosités. En grand collectionneur, le roi saisit l'opportunité de la présence du voyageur et de ses compétences techniques, pour enrichir ses collections. Le physicien confectionna un baromètre qu'il fit placer dans son cabinet et le roi requit son expertise afin d'évaluer la qualité de plusieurs aimants artificiels qu'il avait fait venir d'Angleterre pour son cabinet de curiosité (Ap. k). Le roi le chargea de recueillir, pendant le reste de son voyage en Italie, toutes les curiosi-



2. Table d'après les *Leçons de Physique expérimentale*, Paris, 1749.

tés naturelles qui pourraient venir enrichir le cabinet de l'université. Il lui demanda également de s'enquérir, à Lyon, de l'état du cabinet de curiosité du médecin lyonnais Joseph-Jérôme Pestalozzi (1674-1742), afin d'y acheter les pièces qu'il jugerait intéressantes (Ap. n). Cet important cabinet d'histoire naturelle que le médecin avait acquis auprès des héritiers des Monconys, voyageurs et collectionneurs du XVII^e siècle, avait été mis en vente en 1743 par son fils, Antoine-Joseph Pestalozzi¹². L'abbé Nollet respecta ses engagements puisqu'il profita d'une étape à Lyon pour visiter le cabinet et requit auprès d'Antoine-Joseph Pestalozzi un descriptif précis des collections ainsi que le prix afin d'en instruire le roi (Ap. r). Le duc de Savoie le chargea, pour sa part, de jouer les intermédiaires auprès du naturaliste René-Antoine Ferchault de Réaumur qui possédait, grâce à son réseau de correspondants, une importante collection ornithologique, afin que celui-ci lui envoyât des spécimens d'oiseaux étrangers pour le jardin du roi.

Enfin, le roi fit appel à ses compétences techniques afin d'évaluer trois projets de pompe à eau qu'il souhaitait acquérir et dont les essais



3. Giovanni Battista Borra, *Veduta di piazza Carignano a Torino*, 1749. Torino, Archivio Storico del Comune.

furent réalisés à la Venaria Reale devant plusieurs aristocrates, offrant ainsi un spectacle prompt à satisfaire leur curiosité¹³.

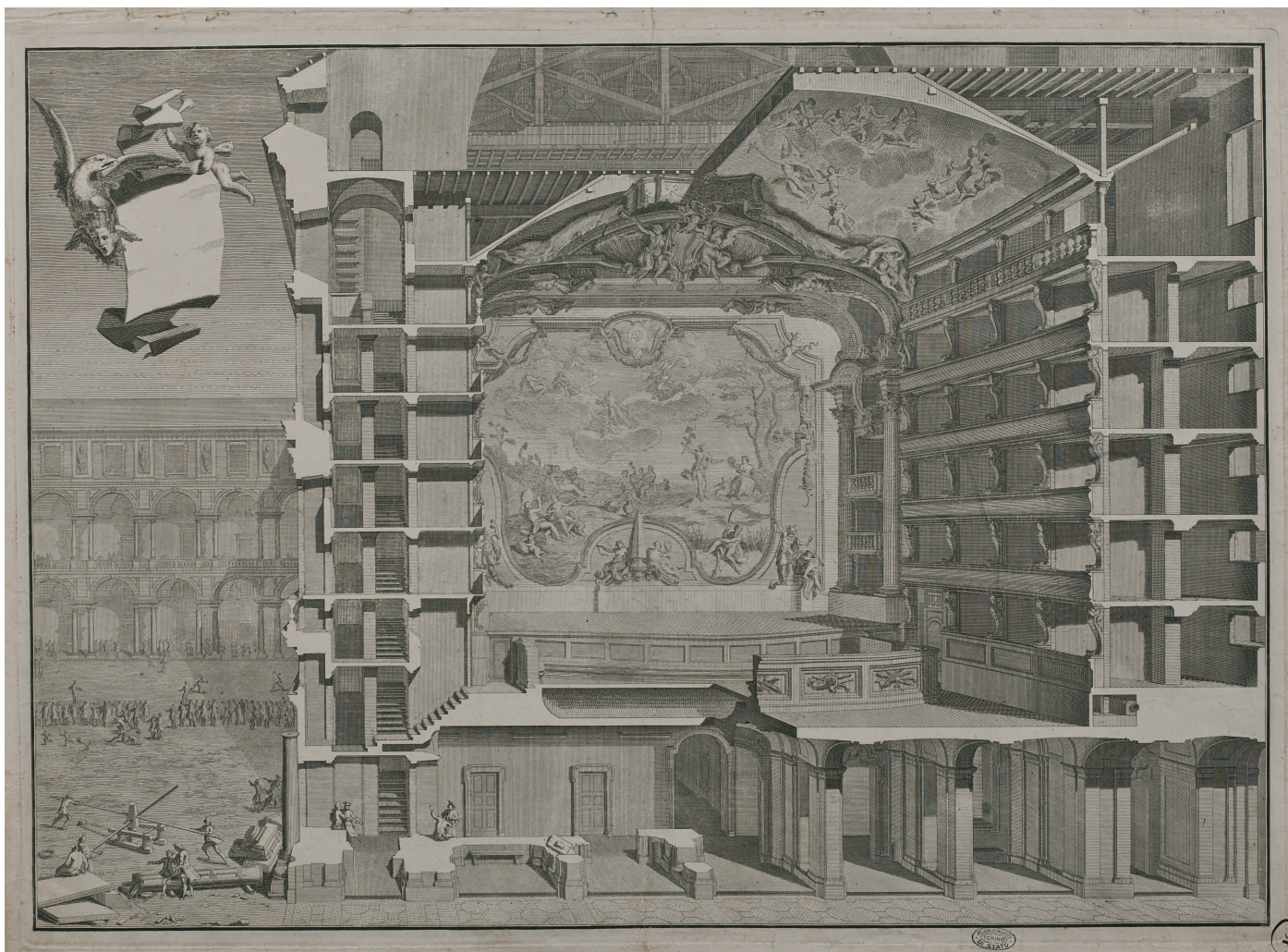
L'attrait pour les sciences touchait bon nombre de protagonistes de la Cour. Le marquis d'Orméa, ministre et homme de confiance du roi, participa aux expériences électro-thérapeutiques organisées par l'abbé Nollet dans une salle jouxtant l'appartement qu'il avait mis à la disposition du physicien à Turin¹⁴. Le cardinal delle Lanze s'empressa de lui faire part des expériences d'électricité auxquelles il avait assistées à Bologne¹⁵ tandis que le comte de Bellegarde lui proposa, lors d'un dîner, d'électrifier l'oreille d'une enfant atteinte de surdité¹⁶. Le marquis d'Oncieux fit enfin appel à ses services pour l'achat d'un microscope et de deux globes d'un pied pour son cabinet de curiosités¹⁷.

Physicien de salon, l'abbé Nollet fut un convive recherché par l'élite aristocratique et mondaine. Les notes de son journal de voyage égrènent, au fil des pages, toutes les personnalités rencontrées, parmi lesquelles le prince de Carignan, cousin du roi, le comte de Saint-Laurent, ministre et intendant général des finances ainsi que le comte de Canale, ambassadeur du roi de

Sardaigne à Vienne¹⁸. Tout au long de son séjour, le savant mondain fut pleinement inséré à la vie sociale et culturelle de la Cour qui présentait de nombreux agréments. A la fréquentation des théâtres, très prisés par l'élite mondaine, notamment celui du prince de Carignan (Ap. c) (fig. 3), s'ajoutèrent les dîners organisés par princes, marquis et diplomates, qui accueillèrent les hommes de lettres et les hommes de distinction à leur table. Il fut convié aux fêtes organisées par la Cour: feu de la Saint-Jean avec défilé militaire, anniversaire du duc de Chablais suivi de celui du duc de Savoie avec concert de musique et feu d'artifice (Ap. g, h, j)

Rencontre avec le milieu savant et artistique piémontais

Si l'abbé Nollet consacra une grande partie de son temps à ses activités auprès de la Cour et son enquête de terrain sur la soierie piémontaise, il ne manqua néanmoins pas de profiter de son voyage pour rentrer en contact avec les savants qui animaient alors la vie scientifique et érudite piémontaise. Il retrouva le père Francesco Garro, religieux minime et professeur de physique à l'Université de Turin depuis



peu à la retraite et reçut la visite des figures scientifiques éminentes de l'ateneo torinese: le père Giambattista Beccaria, qui occupait depuis 1748 la chaire de physique expérimentale de l'université, ainsi que le médecin et anatomiste Giovanni Battista Bianchi, avec lesquels il s'employa à refaire les expériences électrothérapeutiques de ce dernier. A la Venaria Reale, le mécanicien du roi, François Mathey, lui montra plusieurs machines de son invention, notamment un moulin à tabac et une machine à broyer le marbre qui retinrent toute son attention¹⁹. Aux conversations érudites et recherches expérimentales, s'ajouta la visite des institutions scientifiques. L'abbé Nollet ne manqua pas de se rendre à l'Université pour visiter le cabinet de physique expérimentale (Ap. c). Il tenait ainsi à s'assurer du bon état de conservation des nombreux instruments scientifiques qu'il avait fait venir de Paris lors de son précédent séjour à Turin et dont le duc de Savoie avait fait don à l'Université, après

son départ²⁰. Le religieux augustin Giulio Acetta, professeur de mathématiques, lui fit également visiter le petit observatoire²¹ qu'il avait fait installer, à ses frais, dans le couvent des augustins et lui montra ses instruments d'astronomie (Ap. o).

Homme d'érudition, le physicien profita de son séjour, à l'instar des voyageurs du Grand Tour, pour visiter les bibliothèques et cabinets de curiosités antiques. Il rendit visite à l'abbé Giuseppe Pasini, bibliothécaire du roi et directeur de la bibliothèque universitaire de Turin depuis 1745 (Ap. d). Celui-ci lui montra le catalogue des livres et manuscrits qui était alors en cours d'impression²² et lui fit voir la bibliothèque de l'Université ainsi que le cabinet de curiosités antiques où le physicien vit une quantité de médailles. Sa curiosité fut en outre satisfaite par le comte Caissotti di Santa Vittoria, président du Sénat, qui lui montra 96 médailles d'or, découvertes récemment et dont certaines étaient très anciennes.

4. G.A. Belmond (d'après Benedetto Alfieri), *Spaccato geometrico trasversale del Teatro Regio*. Torino, Archivio di Stato.

Son intérêt pour les arts se manifesta par la visite des ateliers d'architectes, sculpteurs et orfèvres, appelés à la Cour de Turin pour concevoir et décorer les résidences royales, afin de donner à la capitale, dans une composante baroque, la grandeur et le prestige des grandes cours européennes²³. Le marquis d'Ormea lui présenta le comte Benedetto Alfieri, premier architecte du roi, qui lui montra les planches gravées du théâtre royal inauguré en 1740 (Ap. i) (fig. 4)²⁴. Simone Martinez, neveu de l'architecte Filippo Juvarra et directeur de l'atelier royal de sculpture depuis 1738²⁵, lui présenta plusieurs pièces de marbre parmi lesquelles quatre grands bas-reliefs ovales représentant les quatre éléments sculptés en 1739 ainsi que les statues représentant les quatre saisons, conçues originellement pour la décoration de la galerie de la Reine (dite de Beaumont) dans le palais royal de Turin²⁶ (Ap. e). La visite se poursuivit par l'atelier d'orfèvrerie et celui de Francesco Ladatte, sculpteur sur bronze du roi depuis 1745, qui avait travaillé à Paris, notamment au Louvre et à Versailles²⁷, alors occupé à réaliser des figures pour les fontaines du jardin du palais royal²⁸. Si l'abbé Nollet ne fit aucune allusion aux peintres présents à Turin, il est à noter qu'il rencontra à Naples, dans son atelier, l'artiste Francesco de Mura, fort apprécié du roi, Charles-Emmanuel III, pour lequel il avait travaillé à Turin entre 1741 et 1743 à la réalisation des fresques pour le palais royal (Ap. p). L'artiste était alors occu-

pé à terminer "13 tableaux pour le roi de Sardaigne", évoquant ainsi, selon toute vraisemblance, les allégories des vertus et les neuf dessus de porte commandés par le roi en 1744 pour la décoration du même palais²⁹.

Le voyageur eut enfin l'opportunité d'aiguiser son regard sur les transformations urbanistiques et les créations architecturales baroques développées à Turin et dans ses environs, expression du pouvoir et de la splendeur de la Maison de Savoie. Il découvrit l'arsenal militaire dont les travaux importants d'agrandissement et de construction voulus par Charles Emmanuel III avaient commencé depuis 1738 (Ap. m) et fit preuve d'une sensibilité pour les oeuvres de l'architecte Filippo Juvarra. Il apprécia la riche décoration intérieure de l'église de Superga ainsi que le plan du château de Rivoli et l'allée "tracée au cordeau" conçue par Michelangelo Garove reliant la résidence royale à la capitale (Ap. a).

Le 3 novembre 1749, après un second séjour plus court de quinze jours effectué sur le chemin du retour, l'abbé Nollet quittait Turin pour rejoindre la capitale française. La précieuse tabatière d'or offerte par le duc de Savoie ainsi que les paroles empreintes de sincérité adressées à Nollet par le roi et retranscrites dans son journal de voyage (Ap. q) témoignèrent de la considération de la Cour pour le physicien³⁰. Dès son retour, ce dernier s'attela, pour l'Académie royale des sciences, à la rédaction du compte-rendu de son voyage en Italie.

APPENDICE

Nollet, J.A., *Journal du voyage de Piémont et d'Italie en 1749*

(Soissons, Bibliothèque Municipale, MS 150)

a. Le 10 may [1749] [de Turin]

[f. 9r] [...] Rivoli est une petite ville a 6 milles de Turin. Il y a une maison royale commencée par le feu roy Victor, le dessein [f.10r] en est beau*. Ce qu'il y a de fait mérite d'être vu, mais il n'y a pas apparence qu'on travaille sitost à achever cette maison. De Rivoli jusqu'à Turin il y a une avenue d'ormes tirée au cordeau.

* Il est de Dom Philippe et seroit peint par toutes les faces dans l'antichambre du château de S.A.R.

b. Le 12 may [1749] [de Turin]

[f. 10r] [...] Le lundy, Mr. Gioanetti me mena à la Vénerie. Mr. le marquis de Fleury que je trouvai d'abord, me présenta à Mr. le comte de Genouil qui m'introduisit dans la chambre du roy.

[f. 10v] Je trouvai Sa Majesté, Mgr. le duc de Savoye et Mmes les princesses et je fus accueilli avec beaucoup de bonté par toute la famille royale. Leurs altesses royales s'étant retirées quelques temps après, je demeurai

seul avec le roy pendant une heure ou environ. L'heure de la messe vint et j'y suivis la cour.

Lorsque j'entrois à la chapelle, Mr. le major d'homme* me dit qu'il avoit ordre du roy de me faire donner tout ce qui me seroit nécessaire à la Vénérie et à la ville et me remit à Mr. l'intendant de la maison** du roy qui eut la bonté de me conduire à mon appartement et avec lequel je dînai.

Mr. l'intendant, avant de me quitter, me dit que pour une voiture je n'avois qu'à envoyer directement à l'écurie du roy quand j'en voudrois, que Mr. le premier écuyer de Sa Majesté y avoit donné des ordres pour cela [...].

* Mr. de Pampora alors de service.

** Mr. Pruca.

c. Le 14 may [1749] [de Turin]

[f. 11r] [...] Le mercredi matin, j'allai à l'université visiter les instruments de physique que j'y avois laissé dix ans auparavant, et que je trouvai en fort bon état*.

L'après diné, je rendis les visites que j'avois reçues la veille et le soir, Mr. le marquis d'Orméa me mena à la Comédie Française.

Le théâtre est petit et appartient à S.A.S. Mgr. le prince de Carignan. Toutes [f. 11v] les loges sont louées pour trois mois par la noblesse et chaque famille a sa suite autant que cela se peut. Et, outre cela, chaque personne en entrant, quoy qu'elle ait part à une loge, paye 25 s. ou est assis au parterre sur des bancs à dossier et les hommes les plus qualifiés y vont très communément prendre place avec le bourgeois. Le spectacle commence à 8 heures et finit à près de onze heures.

* Ils sont à la garde de Sr. Francalanca, ouvrier sculpteur à qui j'avois fait donner un logement dans mon premier voyage et qui a succédé au Sr. Bernier.

d. Le 19 may [1749] [de Turin]

[f. 16v] [...] Le lundy matin, j'allai faire visite à Mr. l'abbé Pagini bibliothécaire qui me fit voir chez luy le catalogue que l'on imprime actuellement des livres de la bibliot[hèque] et des manuscrits, dont il y a un grand nombre.

[f. 17r] Mr. l'abbé Pagini m'accompagna ensuite à l'université, où il me fit voir la bibliothèque et un cabinet de curiosités antiques, où il y a de belles choses, entre autres, une inscription sur marbre par laquelle il paroît que le village nommé Monteo, situé à 6 milles de Turin au nord est, est situé à l'endroit où étoit autrefois la ville de [illisible].

Ensuite, je vis un fort beau trépied bien conservé, que l'on a trouvé au même endroit.

Une quantité de médailles dont plusieurs sont très rares.

L'après midy, j'allai voir Mr. de Sta Victoria, premier président du Sénat, qui me montra 96 médailles d'or nouvellement trouvées dans le Canaveson au bord d'un torrent. Il y a déjà quelques temps qu'on en trouve de pareilles au même endroit quand le torrent a été débordé. 52 de ces médailles les moins anciennes étoient du temps de Justin et de Justinien*.

* L'orphèvre qui a reçu les médailles a assuré que les paysans du lieu en ont déjà vendu plusieurs fois, mais qu'il n'en a jamais tant vu en une seule fois.

e. Le 20 may [1749] [de Turin]

[f. 17v] Le mardy matin, j'allai voir l'atelier de sculpture. Mr. Martinez, qui en est le chef, me montra plusieurs ouvrages de sa façon: des tables d'une très grande beauté, du marbre gris de Vaudier, les 4 saisons figures plus grandes que nature en marbre blanc du même lieu, de grands médaillons dont les bas reliefs sont fort beaux, et un crucifix dont la croix est du marbre gris et le christ et le serpent qui est au pied, de marbre blanc. Ce dernier marbre est sonnante, transparent, et prend le poli de la porcelaine.

Je vis encore diverses pièces faites avec le marbre blanc qu'on appelle alabastré de buse et différents morceaux ébauchés.

L'après midy, je visitai l'atelier de Mr. la Datte, piedmontois qui avoit travaillé longtemps à Paris et qui est actuellement occupé à faire les figures des bassins pour les eaux qu'on se [f. 18r] prépare de conduire au Jardin du roy. Il y a aussi un atelier d'orphèvrerie où l'on travaille actuellement les grandes plaques d'argent qu'on doit placer dans la galerie neuve.

f. Le 13 juin [1749] [de Turin]

[f. 39r] [...] Le vendredy à 8 heures du matin, je commençai à lire mes deux ouvrages sur l'électricité avec Mgr. le duc de Savoye; ce que j'ay continué depuis tous les jours jusqu'au 22.

L'après midy à 2 heures, je fis voir à Mgr. le duc de Chablais, à mesdames les princesses, les effets du mycroscope solaire. Le roy et S.A.R. voulurent bien être présents.

g. Le 21 juin [1749] [de Turin]

[f.49v] Le samedy étoit l'anniversaire du jour de la naissance de S.A.R. Mgr. le duc de Chablais. J'allai luy baiser la main selon l'usage [...].

h. Le 23 juin [1749] [de Turin]

[f. 50v] [...] Le lundy, je fis des visites chez Mr. et Mde la princesse de Carignan, Mr. le marquis de Suze, Mr. de St. Laurent et le soir, je me rendis auprès de S.A.R. pour voir le feu de la St. Jean et les deux régiments de Leutrain et de Savoye sous les armes qui défilèrent devant son S.A.R. [...].

Après le feu, je suivi son S.A.R à la Comédie Françoisise où l'on jouoit l'école des mères, pour grande la pièce et pour petite la nouveauté.

i. Le 24 juin [1749] [de Turin]

[f. 51r] Le mardy, jour de la St. Jean, Mr. le marquis d'Orméa me conduisit chez Mr. le comte Alfieri, premier architecte du roy, et j'y vis les planches gravées du magnifique théâtre que ce célèbre archyctecte a fait bâtir pour l'opéra [...].

j. Le 26 juin [1749] [de Turin]

[f. 52r] [...] Le jeudy, aniversaire de la naissance de Mgr. le duc de Savoye, j'allai le matin [f. 52v] chez S.A.R. où toute la noblesse se rendit pour luy baiser la main.

L'après diné, on me fit entendre les 2 frères Bélouzzi qui accompagnèrent du haut bois et du basson Mde la marquise D. qui chanta plusieurs morceaux de musique italienne et qui s'en acquitta on ne peut pas mieux.

Le soir, je retournai chez S.A.R où le roy, Mgr

le duc de Chablais, les 3 princesses, Mr. le prince et Mde la princesse de Carignan, vinrent à 9 heures pour voir un feu d'artifice, que l'on tira sur la place vis à vis les fenêtres de S.A.R.. La fête fut fort belle.

k. Le 28 juin [1749] [de Turin]

[f. 57v] [...] Le samedy matin, S.A.R. me fit voir des aimants artificiels qu'il venoit de recevoir d'Angleterre, avec un livre in 4° qui traitoit des causes de magnétisme.

Les aimants sont des barreaux de fer ou d'acier bien polis, de différentes grandeurs et par couple. Les plus grands avoient 7 à 8 pouces de long et 4 lignes d'écoinsage; les autres avoient environ 4 pouces de longueur, 2 lignes 1/2 d'écoinsage et les angles ablatés un peu fortement.

[f. 58v.] L'après midy, je fis visite à S.A. Mgr. le prince de Carignan.

l. Le 4 juillet [1749] [de Turin]

[f. 69r] Le vendredi au soir, je répétai en présence du roy et de la famille royale les principales expériences de l'électricité, pour faire remarquer à Mgr. le duc de Savoye et à Mdes les princesses les faits et les circonstances sur lesquelles j'appuye les explications employées dans mes deux ouvrages, que j'avois lus précédement avec leurs altesses royales. Les expériences réussirent très bien, quoyqu'il eut fait 23 degrés de chaud dans la journée. C'étoit le soir à 9 heures.

m. Le 8 juillet [1749] [de Turin]

[f. 74r] [...] Le mardy, après avoir diné chez Mr. le marquis de St. Thomas, j'allai visiter l'arsenal. On me fit voir d'abord le modèle du bâtiment neuf, dont il n'y a encore que la 8e partie de faite, le dessein en est grand et d'une belle architecture. Je vis ensuite tous les magasins qui ne sont pas aussi dépourvus qu'ils paroistroient devoir l'être après une guerre de dix années.

[f. 74v] Je passai à la fonderie qui est très belle. On y coule les pièces pleines pour être forées ensuite à la manière du Sr. Maris [...].

n. Le 10 juillet [1749] [de Turin]

[f. 76r] [...] Le jeudy, je construisis un baromètre pour S.A.R. et je le fis placer dans son cabinet.

J'allai prendre congé du roy qui alloit partir pour les bains de Vaudier. S.M. me chargea de recueillir ce que je pourrais trouver de curiosités naturelles pendant le cours de mon voyage, pour son cabinet de l'université.

S.M. ajouta qu'elle seroit bien aise, quand je passerois à Lyon, que je visse le cabinet de feu Mr. Pestalozzi afin d'y achepter par forme de commission ce qui s'y trouveroit de propre à augmenter la collection de Turin.

Et enfin, je promis au roy que je recommanderois au P. Garo de chercher aussi [f. 76v] en Calabre ce qui seroit convenable relativement à ces mêmes vues.

o. Le 13 juillet [1749] [de Turin]

[f. 80r] Le dim[anche] matin, j'allai visiter le R.P. Accetta augustin, proffess[eur] de math[ématique] à l'université. Il me fit voir son obs[ervatoire], ses instruments et me fit part de 10 observations par les quelles il a déterminé la hauteur du pôle de Turin 45.3.2 au lieu de 44° 50' qu'elle est marquée dans la connoissance du temps.

p. Le 27 septembre [1749] [de Naples]

[f. 190v] Le samedy matin j'allai voir le sieur Mura, peintre célèbre qui est chargé de faire 13 tableaux pour le Roy de Sardaigne. Il me les fit voir presque achevés et me dit que je pouvois assurer S.M. qu'elle les auroit avant le mois de nov[embre] [...].

NOTES

¹ Les principales étapes de l'itinéraire du voyage en Italie réalisé par l'abbé Nollet du 27 avril au 18 novembre 1749 furent les suivantes: Turin, Milan, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Venise, Ferrare, Bologne, Florence, Rome, Naples, Rome, Florence, Livourne, Pise, Gènes, Turin. Le physicien effectua deux séjours dans le Piémont, du 10 mai au 17 juillet puis du 24 octobre au 5 novembre 1749. Pour l'itinéraire précis et détaillé du voyage, voir Kalfoun 2000, pp. 47-51 et pp. 161-164. Sur le voyage en Italie de Nollet, voir Kalfoun 2000; Quignon 1905; Bertucci 2007.

² Sur le Grand Tour et les voyageurs français en Italie, voir

q. Le 2 novembre [1749] [de Turin]

[f. 214r] [...] Le dimanche, j'allai prendre congé du roy. S. M., après m'avoir dit beaucoup de choses fort obligeantes, finit par me dire: « Souvenez nous de nous, et comptez que je serai toujours disposé à faire tout ce qui pourra vous faire plaisir ».

J'allai de là prendre congé de Mgr. le duc de Savoye qui, après une audience d'une bonne demi heure, me fit l'honneur de me dire qu'il ne vouloit point penser qu'il ne me reverroit plus, qu'il y avoit dans la vie quantités de circonstances qui rapprochoient les hommes et qu'il me pria de voir souvent Mr. le marquis de St. Germain, afin qu'il pût sçavoir ce qui m'arriveroit de bien ou de mal. S.A.R., en recevant mes derniers adieux, m'offrit une boite d'or pleine de tabac d'Espagne*. Je partis aussitôt de la Venerie et vins diner à Turin.

* Mr. le duc de Savoye me remit aussi une lettre pour Mr. de Réaumur, me chargea de luy dire qu'elle avoit soin qu'on luy envoyast tous les oyseaux étrangers qui mourraient à sa [illisible]

r. Le 11 novembre [1749] [de Lyon]

[f. 219v] [...] Après le diné, je vis le cabinet de feu Mr. Pestolazzi, qui est entre les mains de Mr. son fils, Dr. en médecine. J'y reconnus à peu près les mêmes choses que j'avois vues il y a dix ans. La collection des sels et pétrifications est ce qui ma paru de mieux servi et de plus complet. Mr. Pestolazzi est dans la résolution de vendre ce cabinet en tout ou en partie. Il m'a promis de m'en envoyer un état, avec ses prétentions touchant le prix, pour me mettre en état d'en [f. 220r] instruire S.M. le roy de Sardaigne, qui m'a chargé de voir si cette acquisition pouvoit luy convenir [...].

Hersant 1988; Harder 1981. Sur les descriptions de la ville de Turin, voir Gauna 2012.

³ Sur les aspects biographiques de l'abbé Nollet, voir Grandjean de Fouchy, 1773, pp. 121-136; Lecot 1856; Torlais 1987. Sur l'enseignement de la physique expérimentale et la construction d'instruments de physique, voir Brenni 2002, pp. 11-28; Turner 2002, pp. 29-46.

⁴ Bertucci 2007, pp. 59-61.

⁵ J.A. Nollet, *Leçons de physique expérimentale*, Guérin et de La Tour, Paris, T.1, T.2 (1743), T.3 (1745), T.4 (1748), T.5 (1754), T.6 (1764). En 1749, on dénombrait déjà une réimpression du tome I et deux réimpressions du tome II.

⁶ Torlais 1954, pp 299-303; Torlais 1987; Bertucci 2007, pp. 85-100.

- ⁷ Kalfoun 2000 pp. 19-24; Bertucci 2007, pp. 102-122.
- ⁸ Nollet 1753, pp. 444-488; Nollet 1754, pp. 54-106.
- ⁹ BMSO, J.A. Nollet, *Journal du voyage de Piémont et d'Italie en 1749*. MS 150. Manuscrit in-4°, 22 x 16, carton rose, reliure veau, 224 feuillets écrits avec marge, recto et verso. Conservé après la mort du physicien dans l'abbaye de Prémontré dans l'Aisne, le journal de voyage fut légué, après la Révolution française, à la Bibliothèque municipale de Soissons. Pour la transcription complète du manuscrit, non publiée à ce jour, voir Kalfoun 2000, volume II.
- ¹⁰ Nollet 1746; Id. 1749. Cet ouvrage comporte une épître à Son Altesse Royale le Duc de Savoie, pp. 3-9.
- ¹¹ Turner 2002, pp. 38-39.
- ¹² *Catalogus Librorum* 1743. Ce catalogue décrit chacun des 1416 livres de la bibliothèque et donne une description succincte de la collection d'histoire naturelle, également mise en vente, mais dans son intégralité en un lot unique. Le cabinet d'histoire naturelle sera acheté par la ville de Lyon en 1771 au prix d'une pension annuelle.
- ¹³ BMSO, Nollet, ff. 78v-79v.
- ¹⁴ BMSO, Nollet, f. 19v., f. 24v.
- ¹⁵ BMSO, Nollet, f. 16r.v.
- ¹⁶ BMSO, Nollet, f. 75r.
- ¹⁷ BMSO, Nollet, f. 212r.
- ¹⁸ Pour la liste détaillée des personnalités rencontrées par l'abbé Nollet (aristocrates, diplomates, scientifiques etc...), voir Kalfoun 2000, pp. 165-180.
- ¹⁹ BMSO, Nollet, ff. 39v.-41r.
- ²⁰ Roero 2003, pp. 53-56. Voir aussi Maritano 2011, pp. 184-185, à propos des globes de Nollet en Piémont.
- ²¹ Ferrari 2003, p. 243.
- ²² *Le Codices manuscriptorum Bibliothecae Regiae Taurinensis Athenaei per linguas digesti, & binas in partes distributi* constituait la compilation des fonds livresques et manuscrits

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

BMSO: Bibliothèque Municipale de Soissons

Basso A. (a cura di), *L'arcano incanto. Il Teatro Regio di Torino (1740-1990)*, Electa, Torino 1991.

Baudi di Vesme A., *Schede Vesme. L'arte in Piemonte dal XVI al XVIII secolo*, 4 voll., Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti, Torino 1963-1982.

Bertucci P., *Viaggio nel paese delle meraviglie. Scienza e curiosità nell'Italia del Settecento*, Bollati Boringhieri, Torino 2007.

Brenni P., *Jean-Antoine Nollet et les instruments de physique expérimentale*, in L. Peyson, J.F. Gauvin (dir.), *L'art d'enseigner la physique. Les appareils de démonstration de J.A. Nollet 1700-1770*, Septentrion, Sillery (Québec) 2002, pp. 11-28.

Catalogus Librorum Bibliothecae Domini Joannis-Hieronymi Pestalozzi, Medici Lugdunensis Celeberrimi, Duplain Pierre et Benoît (frères), Lyon 1743.

Carassi M., *Il Nuovo Teatro di Torino*, in *I rami incisi dell'Archivio di Corte: sovrani, battaglie, architetture, topografia*, a cura di B. Bertini Casadio, I. Massabò Ricci, catalogo della mostra (Torino, Palazzo Madama, 1981-1982), Stamperia artistica nazionale, Torino 1981, pp. 248-267.

Cornaglia P., *La Galleria piccola et il Rondò*, in *La reggia di Venaria e i Savoia: arte, magnificenza e storia di una corte europea*, a cura di E. Castelnuovo, catalogo della

di biblioteca ducale, civile et de la bibliothèque de l'Université, réunis en 1723 pour former la bibliothèque nationale universitaire, sous l'impulsion de Victor Amédée II.

²³ Mossetti 1987, pp. 11-32.

²⁴ Carassi 1981.

²⁵ Sur les aspects biographiques, voir Manfredi 2008, pp. 188-193; Id. 2005, pp. 158-198; sur l'atelier à Turin, Dardanello 2005b.

²⁶ En 1739, l'atelier de Martinez reçut une commande pour la réalisation de quatre allégories des Saisons et autant de bas-reliefs représentant les quatre éléments. A la faveur d'un changement de programme décoratif, les sculptures ne furent jamais installées dans la galerie Beaumont. Les bas-reliefs furent transportés au château de Rivoli, puis au Palais Royal de Turin (Cornaglia 1992, p. 448), les "Quatre saisons" au château de la Venaria Reale (entre 1752 et 1753) puis placées après leur restauration au début du XIXe siècle dans les jardins du palais de Turin (devenu impérial), enfin, en 2012, dans la Reggia di Venaria. Voir Cornaglia 1992, pp. 447-454; Cornaglia 2007, pp. 280-281.

²⁷ Lami 1911, pp. 20-22; Nava Cellini 1982, pp. 217-221; Sapienza 2004.

²⁸ La réalisation du modèle pour la fontaine des Tritons des jardins du palais royal serait attribuée à Ladatte en 1749, pour lequel il reçut un paiement de 3200 livres (Cornaglia 1992, p. 449). Le projet n'aurait cependant pas eu de succès et la réalisation aurait été confiée à l'atelier de Martinez (voir Dardanello 2005a; Arnaldi di Balme 2007, p. 264; Manfredi 2008, p. 191).

²⁹ Labrot 2010, p. 257.

³⁰ Un portrait de Charles-Emmanuel III, peint par Maria Giovanna Battista Clementi, dite La Clementina, fut envoyé à Paris à l'abbé Nollet à la fin du 1739. Voir Baudi di Vesme 1963, I, p. 328, 14 décembre 1739 (document signalé par Clelia Arnaldi di Balme).

mostra (Venaria Reale, Reggia di Venaria Reale, 12 ottobre 2007-30 marzo 2008), Umberto Allemandi & C., Torino 2007, pp. 280-281.

Cornaglia P., *Stagioni di marmo: le Quattro Stagioni da Venaria a Palazzo Reale*, in "Studi piemontesi", XXI-2, Torino 1992, pp. 447-454.

Dardanello G., *Per Francesco Ladatte*, in Id. (a cura di), *Sculture nel Piemonte del Settecento: di differente e ben intesa bizzarra*, Fondazione CRT, Torino 2005, pp. 299-322 (Dardanello 2005a).

Dardanello G., *Simone Martinez e lo Studio di scultura a Torino*, in Id. (a cura di), *Sculture nel Piemonte del Settecento: di differente e ben intesa bizzarra*, Fondazione CRT, Torino 2005, pp. 199-235 (Dardanello 2005b).

Derossi O., *Nuova guida per la città di Torino*, Torino 1781.

Descrizione delle pitture, sculture ed altre cose più notabili del Real Palazzo di Torino, Torino 1754.

Di Macco M., *Le sculture della Galleria di Beaumont dall'Ancien Régime alla Restaurazione*, in F. Mazzini (a cura di), *L'Armeria Reale riordinata*, Torino 1977, pp. 165-191.

Ferrari A., *Le collezioni dell'Osservatorio astronomico*, in G. Giacobini (a cura di), *La memoria della scienza. Musei e collezioni dell'Università di Torino*, Fondazione CRT, Torino 2003, pp. 243-250.

Gauna C., *Parole e immagini di Torino e di "altri luoghi notabili degli stati del re nel Settecento"*, in Angelo Cignaroli. *Vedute del Regno di Sardegna*, a cura di V. Natale, catalogo della mostra (Torino, Museo di Arti

Decorative Accorsi-Ometto), Silvana Editoriale, Cinisello Balsamo 2012, pp. 25-36.

Grandjean de Fouchi J.P., *Eloge de Mr. l'abbé Nollet*, in *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, parus dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, Année 1770, Imprimerie Royale, Paris 1773, pp. 121-136.

Hersant Y., *Italie, anthropologie des voyageurs français au XVIIIe et XIXe siècles*, R. Laffont, Paris 1988.

Kalfoun B., *Le voyage en Italie de l'abbé Jean-Antoine Nollet (27 avril-18 novembre 1749). Journal d'un physicien à la mode*, mémoire de maîtrise, G. Bertrand dir., 2 vol., 2000.

Labrot G., *Peinture et société à Naples (XVIe-XVIIIe siècles). Commandes, collections, marchés*, Champ-Vallon, collection Epoques, Paris 2010.

Lami S., *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française au dix-huitième siècle*, Honoré Champion, Paris 1911.

Lecot V., *L'abbé Nollet de Pimprez*, Cottu-Harlay, Noyon 1856.

Manfredi T., *Simone Martínez*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, Vol. 71, Abramo Printing & Logistics, Catanzaro 2008, pp. 188-193.

Manfredi T., Molonia G., *I Martínez: una dinastia di artisti tra Messina e Roma*, in G. Dardanella, *Sculture nel Piemonte del Settecento. Di differente e ben intesa bizzarria*, Fondazione CRT, Torino 2005, pp. 158-198.

Maritano C., *Un Atlante in porcellana di Doccia e un globo di Louis-Charles Desnos*, in "Palazzo Madama. Studi e notizie", II, 1, 2011 (2012), pp. 176-187.

Mossetti C., *La politica artistica di Carlo Emanuele III*, in S. Pinto (a cura di), *Arte di corte a Torino, da Carlo Emanuele III a Carlo Felice*, Torino, Cassa di Risparmio di Torino, Torino 1987, pp. 11-32.

Nava Cellini A., *La scultura del Settecento*, UTET, Torino 1982.

Nollet J.A., *Expériences et observations faites en différents endroits de l'Italie* in *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, parus dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences. Année 1749*, Imprimerie Royale, Paris 1753, pp. 444-488.

Nollet J.A., *Leçons de physique expérimentale*, tome 5, Guérin et de La Tour, Paris 1754.

Nollet J.A., *Recherches sur les causes particulières des phénomènes électriques, et sur les effets nuisibles et avantageux qu'on peut en attendre*, chez les frères Guérin, Paris 1749.

Nollet J.A., *Suite des expériences et observations faites en différents endroits de l'Italie* in *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, parus dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences. Année 1750*, Imprimerie Royale, Paris 1754, pp. 54-106.

Peyson L., Gauvin J.F. (dir.), *L'art d'enseigner la physique. Les appareils de démonstration de J.A. Nollet 1700-1770*, Septentrion, Sillery (Québec) 2002.

Prolo M.A., *L'abbé J.A. Nollet a Torino*, in "Studi Piemontesi", IV, 1975, pp. 102-103.

Quignon G.H., *L'abbé Nollet physicien. Son voyage en Piémont et en Italie (1749) d'après le manuscrit inédit de la Bibliothèque de Soissons*, Ivers et Tellier, Amiens 1905.

La reggia di Venaria e i Savoia: arte, magnificenza e storia di una corte europea, a cura di E. Castelnuovo, catalogo della mostra (Venaria Reale, Reggia di Venaria Reale, 12 ottobre 2007-30 marzo 2008), Umberto Allemandi & C., Torino 2007.

Roero C.S., *Il Gabinetto di Fisica nel Settecento*, in G. Giacobini (a cura di), *La memoria della scienza. Musei e collezioni dell'Università di Torino*, Fondazione CRT, Torino 2003, pp. 53-58.

Sapienza V., *Francesco Ladatte (Ladetti, Ladetto)*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, Vol. 63, Grafiche Abramo, Catanzaro 2004, pp. 33-35.

Torlais J., *Un physicien au siècle des Lumières, l'abbé Nollet: 1700-1770*, Jonas, Malakoff diffusion Distique, Elbeuf-sur-Andelle 1987.

Torlais J., *Les purgations électriques au XVIIIe siècle*, in "Revue d'histoire de la pharmacie", 42e année, n. 141, 1954, pp. 299-303.

Turner A., *Les sciences, les arts et le progrès, Jean-Antoine Nollet, de l'artiste au savant*, in L. Peyson, J.F. Gauvin (dir.), *L'art d'enseigner la physique. Les appareils de démonstration de J.A. Nollet 1700-1770*, Septentrion, Sillery (Québec) 2002, pp. 29-46.

Un fisico francese nel Piemonte del Settecento: sui passi dell'abate Jean-Antoine Nollet (1749)

Nel 1749 l'abate Jean-Antoine Nollet, illustre fisico francese dell'età dei Lumi, trascorse a Torino quasi due mesi alla corte di Carlo Emanuele III. Inediti stralci tratti dal suo diario di viaggio in Italia, conservato presso la Biblioteca Municipale di Soissons, offrono un vivace e interessante racconto del soggiorno piemontese, gli esperimenti scientifici per la corte, le visite ai gabinetti di curiosità e agli ateliers degli artisti.